



W1-00047  
156967  
hist.cont

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : HISTOIRE

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans son ouvrage sur la France de 1958 à 1981, l'historien Jean Vigneux choisit de parler de Croissance et contestation, identifiant une corrélation entre ces deux phénomènes. Or, ces derniers peuvent être étendus à l'Europe occidentale, c'est-à-dire les pays influencés positivement par le modèle américain, tant économiquement dès le plan Marshall (annoncé le 5 juin 1947) que culturellement.

La croissance économique qui suit la fin de la Seconde Guerre mondiale s'explique par le besoin de reconstruire. La production augmente parallèlement à la demande de main-d'œuvre, ce qui engendre une hausse du niveau d'emploi, des salaires et alors de l'inflation. Le progrès technique permet de remarquer des gains de productivité, alimentant, là encore, le processus de hausse des salaires. Le niveau de vie finit par s'élever pour la population, et avec lui les attentes en termes de droits sociaux et civils — les femmes ont le droit de vote dans de nombreux pays au sortir de la guerre, mais elles sont encore loin de jouir d'un statut privilégié. Cette hausse des attentes peut néanmoins être plus rapide que les gains réels, d'où ce qu'Emile Durkheim appelle une « anomie aiguë » au sein d'un contexte de prospérité économique : si les Européens occidentaux visent peu à peu mieux, les droits et progrès sociaux mettent plus de temps à venir. L'économie appelle le social, d'autant que le modèle améri- 1/16

cain exerce une forte influence sur les mentalités, que ce soit à travers les magazines féminins — en France, citons Marie-France, Confidences ou encore Elle — ou des sociétés culturelles, souvent financées par la CIA — comme le Congrès pour la liberté de la culture, créé en juin 1950 en RFA et domicilié à Paris. Le progrès technique, notamment à travers l'électro-ménager, accentue les rôles de genre dans les sociétés européennes occidentales — ne dit-on pas, en 1962, que « Moulinex libère la femme » ? — mais aussi transforme la manière de produire, dans les champs grâce aux tracteurs et engrais et dans les usines avec ce que G. Friedman appelle en 1956 un travail en miettes : le travail peu qualifié progresse dans la part de l'emploi industriel. L'écart croissant entre les vertes des normes sociales de l'Entre-deux-guerres et les bouleversements effectifs des habitudes de consommation, de travail et de loisir alimente alors un double mouvement quelque peu paradoxal : d'un côté, certains rejettent le changement trop rapide de l'ordre social, qui voit émerger, par exemple, de nouvelles catégories socio-professionnelles comme les cadres ; de l'autre, en particulier sous l'influence de la jeunesse <sup>issue</sup> des débuts du baby-boom, certains revendiquent une mise au ban des anciens codes sociaux et réclament plus de libertés civiles. La seconde crise pétrolière de 1973 qui achève d'enfoncer l'Europe dans la crise ne fait que poursuivre un processus de montée du chômage entamé dès la fin des années 1960 et surtout à partir de 1973, lui-même source de nouvelles contestations, surtout ouvrières. Les conditions de vie liées à la croissance sont donc étroitement liées aux

mouvements de contestations.

Il est alors intéressant de se demander dans quelle mesure la croissance économique accompagne l'émergence de mouvements de contestations en Europe occidentale, de 1945 à la fin des années 1970. De 1945 à 1968, à mesure que continue la croissance et s'améliorent les conditions de vie, les contestations sont celles de peuples riches qui peuvent aborder les aspects sociaux éthiquement condamnables de leur société. De 1968 à la fin des années 1970, les crises économiques vont de pair avec l'émergence de nouvelles contestations et la radicalisation d'autres protestations.

En 1945, les sociétés occidentales d'Europe ne sont pas encore florissantes : tout est à reconstruire dans bon nombre de pays. Mais à mesure que la croissance porte ses fruits, des contestations émergent : contre l'ordre politico-économique, contre la gouvernance mondiale et contre le traitement des catégories sociales discriminées.

Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale ne sont pas fastes. La principale source de mécontentement pour les populations, c'est la privation. En France, le gouvernement de Paul Ramadier (janvier 1947 - septembre 1947) maintient les rationnements des denrées alimentaires. La ration de pain est réduite à 250 grammes par jour en mars. Les manifestants l'affirment alors : « Nos gosses ont faim ! ». Voilà pourquoi, fin avril, les grèves démarrent. Voilà pourquoi le pouvoir politique est contesté. Les communistes se désolidarisent rapidement de « Ramadiète », ainsi que le surnomme Le Canard enchaîné, alors qu'il maintient sa politique de rationnement et de blocage des salaires.

Une fois les communistes dans l'opposition - dès le 4 mai - , les millions d'heures de grèves s'accumulent, surtout en juin. C'est Royaume-Uni, même problème ! Le Parti travailliste de Clement Attlee rassure bien vite la population par ses restrictions. Churchill, qui promet de mettre un terme aux privations et « plus de viande rouge », est alors élu en 1951.

À mesure que la situation se rétablit et que l'État-providence s'installe, en France comme ailleurs, les charges fiscales et le progrès technique qui accompagnent la croissance engendrent bien des rancœurs. En France, par exemple, le 21 juillet 1953, commerçants et artisans de Saint-Céré, dans le Lot, se réunissent pour protester contre un énième contrôle fiscal et s'organisent, le 23, sous l'égide de Pierre Boujale, en Comité de résistance des boutiquiers et commerçants, devenu lors d'un congrès à Cahors le 29 novembre l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA). L'UDCA porte un discours « anti-gros », antifiscal et anti-américain en exaltant le « ballon de rouge » face à Coca-Cola. Romain Guillocq a pu montrer qu'après l'échec d'une tentative de grève de l'impôt, l'UDCA tend vers l'anti-parlementarisme, la IV<sup>e</sup> République étant perçue comme véreuse. Des membres, députés en 1956 comme Jean-Louis Guier-Vignancourt et Jean-Marie Le Pen, expriment des positions perçues comme fascistes par le Parti communiste français (PCF), un temps favorable à l'UDCA. Toujours en réponse à une croissance et un progrès technique précisés, leur semble-t-il, en leur défaveur, les « gueules noires », en 1963, réclament une 4<sup>e</sup> semaine de congés payés et une hausse de 11% des salaires. Après la mobilisation de la Confédération générale du travail (CGT), de la CGT Unitaire (CGTU) et de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), le 1<sup>er</sup> mars, les mineurs défilent dans la rue :

# Copie anonyme - n°anonymat : 156967

Emplacement QR Code	Filière : B/L	Session : 2023
	Épreuve de : HISTOIRE	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>« Charlot, des sous ! et la mine Pompidou ! ».</p> <p>Dans ces mêmes années 1960, en République fédérale d'Allemagne (RFA), la population identifie - une partie du moins - l'imperfection de la démocratie proclamée en 1949. La RFA conserve des aspects autoritaires. En 1962, le magazine <u>Der Spiegel</u> révèle la faiblesse des défenses de la RFA en termes nucléaires. Sur ordre du ministre de la défense, Franz Joseph Strauß, Rudolf Augstein, directeur de <u>Der Spiegel</u>, est inquiété. Cela ne passe pas inaperçu, et le régime social-démocrate au pouvoir depuis 1949 est vivement contesté. On voit en Honrad et Denauer un homme pas tout à fait conforme à l'idéal de démocratie libérale, malgré une prospérité économique grandissante.</p> <p>L'après-Seconde Guerre mondiale et ses progrès techniques spectaculaires sont vecteurs d'une forme de contestation plus globale des États, notamment les politiques d'armement et coloniale. Le début des années 1950 marque la course à l'arme nucléaire : le 14 juillet 1949, les Soviétiques ont prouvé que les États-Unis d'Amérique n'étaient plus les seuls maîtres de la bombe. Le Royaume-Uni aussi se lance dans la course, tout comme la France. Cela ne manque pas d'éveiller les craintes des pacifistes. Créée en 1948, la Campaign for Nuclear</p>		
		5 / 16

désarmement (CND) compte sur Bertrand Russell et sa femme pour protester contre l'installation d'équipements américains sur le sol britannique et la politique gouvernementale qui y est favorable. En RFA, les protestants s'opposent à l'arme nucléaire. En mars 1950, l'Appel de Stockholm réclame la fin de la course à l'armement, dénégant en la bombe atomique une arme de destruction capitaliste ; l'Appel est signé, soit-on aujourd'hui, par environ 11 millions de personnes en France.

Le pacifisme permis par une plus grande prospérité économique s'attaque aussi au colonialisme. En effet, un peuple misérable n'aurait guère le temps de se préoccuper de la détresse des autres contrées. La guerre d'Algérie (1954-1962) est peut-être l'événement colonial le plus significatif dans les sociétés occidentales — même Kennedy a pris position ! Dès le départ, deux camps s'opposent : les pro- et les anti-indépendance de l'Algérie. La guerre cristallise les contestations. En 1955, à l'automne, un premier Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie est créé. Pierre-Henri Simon, professeur de littérature à la Sorbonne, publie en 1957 le premier manifeste Contre la torture\*, tandis que l'Union des étudiants communistes (UEC) milite pour l'indépendance algérienne. \* Pierre-Henri Simon n'était pas favorable à l'indépendance, mais <sup>opposé</sup> à la politique menée par le gouvernement. Et l'inverse, l'Union pour le salut et le renouveau de l'Algérie française (USRAF), fondée par Loustelle et Bidault, souhaite conserver cette immense région française, de même

que, quelques années plus tard, l'Organisation de l'armée secrète (OAS), groupe terroriste contre les militants en faveur de l'indépendance. Les contestations contre le pouvoir politique sont vives, qu'il s'exprime d'abord en faveur de l'Algérie française ou ensuite en faveur de l'autonomie puis de l'indépendance. Et ces contestations anticoloniales se poursuivent même après la guerre, à travers les étudiants français, allemands, britanniques, tous influencés par leurs homologues états-uniens - Et d'ailleurs par exemple, le groupe Noir et Rouge dont fait partie Daniel Cohn-Bendit soutient les luttes indépendantistes en Amérique du Sud ; en RFA, Rudi Dutschke mène la lutte.

Enfin, la croissance de la période 1945-1968 ~~soit~~ crée les conditions d'expressions des luttes sociales féministes et en faveur des minorités. Les femmes investissent massivement le secteur tertiaire à mesure qu'elles accèdent de plus en plus au marché du travail de manière officielle. En France, depuis la loi du 31 juillet 1920, l'avortement est fortement criminalisé. Les féministes militent pour le droit à la contraception et à l'avortement et parviennent à abroger la loi Deunirith de 1920, qui annule celle de 1920, du moins partiellement, en ce qu'elle permet la contraception - les décrets d'application doivent néanmoins attendre 1972. Sous l'influence de Guy de Hocquenghem et de Françoise d'Eaubonne, les années 1960 voient se former un Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), qui, par exemple, interrompt, en mars 1967, l'émission de Môme Grégoire sur « L'homosexualité, un douloureux problème ». Une branche du FHAR, les « guinées rouges », va encore plus loin et soutient qu'« une action est révolutionnaire dans la mesure où elle est la négation des rapports sociaux constitutifs du capitalisme et/ou du patriarcat » et dénonce l'hétéro-

sexualité comme « réactionnaire ». La croissance économique est - à juste titre - assimilée à l'essor du capitalisme et engendre certaines contestations.

Le même schéma se retrouve au Royaume-Uni. Les femmes entrent officiellement sur le marché de travail de manière massive. La pilule, inventée aux États-Unis, la mini-jupe de Mary Quant sont à la fois une manière de se libérer d'un carcan jugé conservateur et de contester l'ordre politique dominant. Et, dans une certaine mesure, cela fonctionne. En 1967, l'avortement est légalisé, à condition que deux médecins le jugent bon ; en 1969, les relations homosexuelles sont décriminalisées, alors qu'en 1965 une loi accordait encore plus d'attention aux « relations raciales ».

De 1945 à 1988 donc, la croissance économique permet une amélioration des conditions de vie. Alors, les problèmes sociaux jugés importants changent : si le rationnement est celui de la fin des années 1940, le capitalisme, le conservatisme ou le colonialisme sont portés à l'agenda politique des individus dans les années 1950-1960. Le point culminant de la contestation sociale est néanmoins les années 1968-1969, et ce, dans toute l'Europe occidentale.

En 1968, la croissance économique était déjà en peine en Europe. Les gains de productivité diminuaient et avec eux le taux d'emploi. La récession s'amorce donc dès le milieu des années 1960, comme en témoigne la montée du chômage français, qui joune les pouvoirs



# Copie anonyme - n°anonymat : 156967

Emplacement  
QR Code

Filière : *BIC*

Session : *2023*

Épreuve de : *HISTOIRE*

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

publics à créer une Agence nationale pour l'emploi (ANPE) en 1967. La contestation sociale atteint sans doute son acmé en 1968-1969, puis le choc pétrolier lié à la guerre de Kippour fin 1973 marque le début de la crise économique et avec elle, l'émergence de nouvelles contestations qui se traduisent parfois dans des idéologies radicales.

En France, c'est l'ancien monde que les étudiants de Nanterre et la Sorbonne veulent abattre. Face au conservatisme, déjà en 1967, Nanterre et ses groupes d'extrême gauche se mobilisaient pour la libre circulation dans les dortoirs et l'égalité des sexes — les filles, par exemple, n'avaient le droit de sortie que jusqu'à 23h et ne pouvaient inviter quiconque dans leur chambre, à l'inverse des gars. Le Mouvement du 22 mars 1968, créé en protestation de l'exclusion d'un étudiant, lance la révolte étudiante, qui s'étend vite au reste de la France (mais surtout Paris). Les affrontements avec la police, les blocus des lycées et des universités et les multiples grèves — car Mai 68, c'est un mouvement de contestation globale qui concerne aussi la population active — engendrent par ailleurs d'autres mouvements de (contre)-contestations : à Dijon, on criait parfois « Les Enragés à l'aile ! » ou « Pas de Nanterre à Dijon ! ». On pourrait dire

que la croissance du nombre d'étudiants a créé les conditions de réalisation de cette contestation sociale massive. L'ennemie disparaît aux pompes alors qu'un tiers des entreprises du Nord sont occupées et que l'ORTF fait face, elle aussi, aux grévistes. Les historiens avancent le chiffre de 7 millions de grévistes. La contestation de Mai 68 a lancé le mouvement d'émancipation par la contestation, et le féminisme en profite : en août 1970, dix femmes déposent, sous l'Arc de Triomphe, deux couronnes entourées de ruban sur lesquels on peut lire : « Et la femme inconnue au soldat » et « Un homme sur deux est une femme ». En avril 1971, Le Nouvel-Observateur publie une tribune signée par 343 femmes qui mettent au défi l'Etat d'appliquer les sanctions prévues par la loi : « Je déclare avoir avorté ». Au Royaume-Uni, l'Equal Pay Act de 1970 reconnaît le droit des femmes à toucher le même salaire que les hommes à travail égal.

En RFA, la période 1968-1969 a moins mobilisé les ouvriers qu'en France mais elle a été plus politique en raison du passé nazi du pays. Les étudiants identifient un ordre moral conservateur qui respire l'ancien temps et empêche l'expression parlementaire de toute contestation. Voilà pourquoi l'Opposition extra-parlementaire (APO) se forme. ~~L'Italie connaît aussi~~

L'Italie aussi connaît la contestation sociale. Elle débute après la mort de l'étudiant en architecture Paolo Rossi, en 1969. La police, symbole de l'autorité étatique, est l'objet des violences,

surtout le 1<sup>er</sup> mars 1968, lors de la « bataille de Vale Giulia », où la police charge les manifestants. Même en 1969, le calme n'est pas de retour ! Ce sont les ouvriers qui se mobilisent. En avril, pour la première fois en 20 ans, les ouvriers sortent en rang serrés des usines. En juillet, les affrontements avec la police dégèrent alors que les centrales syndicales appellent à la mobilisation contre les loyers chers. En octobre, les revendications de conventions collectives dans de nombreux secteurs mènent à l'« Automne chaud », qui ne s'achève qu'en décembre, une fois les conventions pour la métallurgie signées.

Le 16 octobre 1973, le jour du Yom Kippour, les États arabes, menés par l'Égypte d'Anouar-el Sadate, attaquent Israël, qui commence par reculer mais finit par gagner du terrain, notamment grâce au soutien matériel états-unien. En réaction, les États pétroliers diminuent la production et font monter les prix, jusqu'à 11 \$ le baril en novembre, puis à 11,65 \$, alors qu'il était de 3 \$ auparavant. Voilà qui marque l'entrée dans la crise pour l'Europe. Rapidement, c'est le déclin industriel. En France, la demande d'acier perd 22,5 % en 1975, concurrencé par l'international et la hausse des coûts de production. La Lorraine, où 70 % de l'acier était produit, périclité ; les grandes usines licencient et le chômage explose. Voilà qui alimente une nouvelle forme de contestation sociale, des radios syndicales pirates apparaissent, comme Radio Lorraine cœur d'acier. Le cranier de Longwy est illuminé d'un immense « SOS » jusqu'en 1982. Force ouvrière se durcit et radicalise la lutte sociale. Le même phénomène est observable au Royaume-Uni, où les mineurs font face à la fermeture de 22 puits per verticales en 1974 et décident de faire grève.

pour faire plier Edward Heath.

La crise économique favorise l'émergence d'idéologies de gauche qui remettent en question le capitalisme et le monétarisme de la ~~let~~ des institutions (surtout à la fin des années 1970). Luc Ferry et Alain Renaut on pu parler de La pensée 68. Essai sur l'antihumanisme contemporain.

Les penseurs de gauche blâment le libéralisme pour tous les maux depuis la Seconde Guerre mondiale, de la Shoah à la crise économique, associée au capitalisme dérégulé. L'architecte Roland Castro crée le journal Cout! (« Ce que nous voulons? Cout! ») et publie le « Manifeste des 343 salopes », véritable provocation envers le pouvoir et contestation envers la misogynie et le racisme. Jean-Edern Hallier crée L'Idiot International tandis que la Gauche prolétarienne (GP) bénéficie du soutien de Sartre, qu'on peut voir, à la sortie des usines, vendre des numéros de La Cause du peuple.

Les Cahiers marxistes-léninistes des normaliens marxistes prônent un esprit révolutionnaire, tout comme le groupe Vive la révolution! Des intellectuels de gauche comme Sartre et Deleuze signent l'Appel du 18 joint, publié dans Liberation (journal marxiste qui reçoit le soutien de Sartre à sa création) le 18 juin 1976, véritable provocation envers les gaullistes qui revendique la légalisation du cannabis. Avec l'extrême gauche, c'est tout un ordre social bâti sur la croissance qui est contesté.

D'ailleurs, l'émergence de la contestation ~~contre~~ du capitalisme s'exprime peu à peu à travers l'écologie. Les accidents d'avions sont vus comme la rançon du progrès. Les Amis de la Terre sont créés au début des années 1970, de même que le premier parti « vert » en RFA. Déjà en mars 1967, le Covey Canyon échoué sur Pollard's Rock a déversé des centaines de milliers

# Copie anonyme - n°anonymat : 156967

Emplacement  
QR Code

Filière : 8/L

Session : 2023

Épreuve de : HISTOIRE

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de litres de pétrole sur les plages de Bretagne et en Angleterre. En mars 1978, c'est au tour de l'Amoco Cadiz de provoquer une « marée noire » : 230 000 tonnes de pétrole ! « La Bretagne n'est pas une joubelle ! », peut-on alors crier lors de manifestations. L'énergie nucléaire est elle aussi identifiée comme un danger pour l'environnement. À Creys-Mahille, dans l'Isère, le 31 juillet 1971, ~~40 000~~ ~~personnes~~ des milliers de personnes manifestent contre l'installation du surgénérateur Gueyphoemin. Feynsteinheim cristallise aussi les contestations populaires contre le nucléaire ; il en va de même en RFA :

Les multiples formes de contestation des années 1970 amènent enfin à une radicalisation des mouvements politiques. À gauche, Action directe, en France, mène des actions terroristes, tout comme les Brigades rouges italiennes, qui animent des figures politiques aussi importantes qu'un Premier ministre. L'anticapitalisme est l'élément clef de ces mouvements. À droite, en France, c'est d'abord Ordre nouveau, fondé en juin 1970 à la Mutualité devant près de 10 000 personnes, qui incarne la contestation. L'on peut alors entendre que « tout bon gauchiste est un gauchiste à l'hôpital ! »

tandis que le mouvement appelle à mettre un terme au « régime des voleurs » qui incarne le Premier ministre Jacques Chaban-Delmas, dont la feuille d'imposition a été divulguée. François Duprat plaide pour la transformation d'Ordre nouveau en mouvement, tandis qu'Alain Brignean affirme que « il faut faire un parti révolutionnaire Rouge comme notre sang, Blanc comme notre race et vert comme notre espérance ». C'est ainsi qu'est fondé le Front national, en octobre 1972, dans une optique de contestation politique.

Un paradoxe apparaît au bout du processus d'émergence de toutes ces contestations. Chaque camp politique accuse l'autre d'être responsable de la crise, et chaque camp promet d'améliorer la situation. Les deux exemples les plus frappants sont ceux de la France et du Royaume-Unis. Élu en mai 1979, Margaret Thatcher voyait dans les syndicats « the enemy within » et « a reversion to barbarism ». C'est alors la droite conservatrice qui porte la contestation politique issue de la crise. Ce sont Harold Wilson et James Callaghan, du Parti travailliste, qui sont responsables de la crise économique. En France, c'est l'inverse. Face au septennat Giscard d'Estaing, François Mitterrand promet de « changer la vie » : peut-on faire plus contestataire que cette formule ?

La croissance économique a donc bien accompagné l'émergence et la mutation de mouvements de contestations en Europe occiden-

tales, de 1945 à 1979-1981. Lorsque la croissance est forte et que les peuples jouissent d'un niveau de vie admirable, les préoccupations qui étaient les leurs au sortir de la Seconde Guerre mondiale ont disparu. Alors, il est plus aisé de manifester de l'intérêt pour des causes moins urgentes et immédiates que l'alimentation et les sociétés d'Europe occidentale, gravissant la pyramide de Maslow, contestent l'ordre politico-économique, la gouvernance mondiale et manifestent un vif intérêt pour les questions coloniales. Mais lorsque l'essor économique se change en faible progrès voire en crise, les inconvénients du capitalisme se font jour aux yeux de militants de gauche ou écologistes, de même que pour les étudiants et les ouvriers. Les traductions politiques des contestations n'en sont que plus fortes et parfois violentes ; la fin des années 1970 et l'arrivée de la gauche en France face à celle de la droite au Royaume-Uni illustre la confusion de cette décennie de contestations.

